

CULTURE PHYSIQUE ET SPORT DANS L'ŒUVRE DE ERNST LUDWIG KIRCHNER

Peintre et dessinateur-graveur expressionniste

par KURT GRASSHOFF

En 1980, à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance du peintre Ernst Ludwig Kirchner (1880-1938), du groupe de la Brücke, la Galerie nationale à Berlin (musées de l'Etat, patrimoine prussien) organisa une grande exposition à sa mémoire. Après Berlin, cette rétrospective fut reprise par des musées à Cologne, Munich et Zurich. Le catalogue étoffé qui l'accompagne contient des indications montrant que l'artiste s'est intéressé à la baignade, en tant que pratique naturiste, à la danse d'expression et à la gymnastique, ainsi qu'à diverses formes de culture physique, de jeu et de sport. Au cours du premier tiers du XX^e siècle, ces phénomènes acquièrent une importance sociale croissante dans son milieu en Allemagne et en Suisse, ce qui l'incita à les choisir comme motifs pour ses tableaux. Sur la base de certains exemples du catalogue, il est intéressant d'étudier dans quelle mesure et de quelle manière Kirchner s'est penché sur ces phénomènes, ainsi que le rapport entre son mode de vie et la partie de son œuvre consacrée à la culture physique, au sport et aux mouvements apparentés.

Une liste spécifique des travaux de Kirchner a été dressée, en puisant dans les principaux ouvrages scientifiques récents consacrés à l'art. (« Motifs inspirés du mouvement sportif ou apparenté au sport dans l'œuvre du peintre et dessinateur-graveur expressionniste Ernst Ludwig Kirchner »). Celle-ci répertorie les travaux de l'artiste s'inspirant de mouvements observés au cirque et au music-hall, accompagnant la danse d'expression (danse artistique), le naturisme et la baignade, le sport en tant qu'activité de loisirs et le sport de compétition, dans la mesure où ceux-ci figuraient dans les ouvrages cités. L'existence de plus de deux cents œuvres consacrées aux motifs décrits a pu être prouvée, dont quelque cent portent sur l'exercice sportif. L'œuvre totale de Kirchner est estimée à environ vingt mille (20 000) travaux individuels (Gabler), qui ne sont cependant pas tous accessibles au public; il se pourrait par conséquent que quelques feuillets illustrant l'idée que l'artiste se faisait du sport sommeillent encore dans les archives de l'administration de la succession.

Abstraction faite de quelque trente toiles de grand format, toutes les œuvres consacrées par Kirchner au sport de loisir et de compétition sont des dessins, des créations réalisées à l'aide de techniques graphiques, et surtout des gravures sur bois. C'est sur ces œuvres axées sur le sport que nous allons spécifiquement porter notre attention.



La représentation de l'être humain en mouvement faisait partie du programme de l'expressionnisme. Dans son article « *De la vie et du travail* » (1930), Kirchner avait souligné : « *C'est principalement l'observation du mouvement qui m'a incité à créer. Elle accroît la joie de vivre qui est à l'origine de l'œuvre artistique. Un corps (humain) en mouvement me montre beaucoup d'aspects individuels...* » Ainsi, pendant toute sa vie, le peintre a-t-il été fasciné par le mouvement humain, et par conséquent également par les mouvements accompagnant les jeux et le sport. Cet intérêt s'exprime surtout dans les dessins qu'il a laissés, et dans l'œuvre graphique qui en découle.

Kirchner a commencé à représenter des corps en mouvement en 1909 environ, inspiré en cela par ses visites fréquentes au cirque et au music-hall à Berlin et à Dresde. Sur d'innombrables feuillets et tableaux, il a retenu des scènes de danse de cabaret au crayon, au pinceau et à la plume. Dans le monde du cirque, il s'inspira particulièrement des mouvements apparentés au sport des artistes acrobates et écuyers. La lutte professionnelle se déroulait au cirque, ce qui l'incita à créer en 1909 le tableau « *Lutteurs au cirque* », représentant une scène de combat au sol.

BAIGNADE

Simultanément, le thème de « l'homme en mouvement » se concrétisait par plus de trente tableaux consacrés à la baignade et par d'autres œuvres présentant des êtres humains nus jouant dans la nature. Ces créations remontent à des expériences vécues sur les bords des lacs de Moritzburg, au nord-ouest de Dresde, et sur l'île de Fehmarn, dans la mer Baltique. Les peintres Otto Mueller, Heckel, Schmidt-Rottluff et d'autres artistes du groupe « *Brücke* », ainsi que leurs modèles, participèrent également aux excursions aux lacs de Moritzburg. Eux aussi créèrent à cette époque de nombreux tableaux consacrés à la baignade. Ils témoignèrent d'une vie proche de la nature, perçue par les sens. Si l'on fait abstraction de la volonté des artistes de représenter des êtres nus en mouvement dans la nature, ces tableaux sont à ranger dans la catégorie peinture de nu. L'on ne peut que supposer qu'ils portent également témoignage d'une doctrine naissante du « *naturisme* » (1909-1916). Deux de ces représentations de baignades peuvent être considérées comme exemplaires : « *Êtres humains nus jouant* »



sous un arbre » (1910) et « *Personnages marchant vers la mer* » (1912) que nous montrons ici. Une piscine découverte de Dresde, que Kirchner a certainement fréquentée, lui servit de motif en 1909 pour une gravure sur bois. Cette œuvre a disparu. A plusieurs reprises encore, après la guerre, il traita le sujet de la baignade. S'inspirant de la région de Frauenkirch, près de Davos, où il vivait à l'époque, il créa des tableaux représentant des scènes de baignade dans des ruisseaux de la haute montagne.

La danse d'expression telle que Gret Palucca et Mary Wigman la pratiquaient dans les années 20, incita également Kirchner à créer des motifs liés au mouvement. Grâce à ces deux danseuses, la gymnastique allemande connut un essor considérable. Le peintre les connaissait de Dresde, dont ils étaient tous trois originaires. Plus tard, il les retrouva à plusieurs reprises alors qu'elles se produisaient en tournée à Davos. Ses premières tentatives pour retenir les mouvements de gymnastique et de danse remontent à 1912, et son intérêt pour les spectacles dynamiques, individuels et en chœur des deux femmes, resta vivace jusqu'en 1936. « *Danseuse sautant, G. Palucca* » (1931/32) présentée page suivante, « *Danse colorée II* » (1932/33) et « *Danseuse du soleil* » (1933/35) sont les tableaux les plus marquants de ce domaine.

En 1911, Kirchner avait déménagé à Berlin. Il y perdit la « *coïncidence entre une (sa) vie en liberté et un art voluptueux* ». Il tomba malade ; au début de la Première Guerre mondiale, il fut appelé sous les drapeaux à Halle/S. ; il y subit une dépression nerveuse en 1915 et fut réformé.

Quelque vingt œuvres consacrées à la navigation de plaisance datent de l'époque de Berlin ; le frère de Kirchner vivait à Grünau, et lors de ses visites, l'artiste avait l'occasion d'observer des adeptes de la voile dans les embarcations les plus diverses. Il n'est pas certain que la toile « *Rameurs* », créée en 1928/29 remonte à une expérience d'avant-guerre à Grünau. Selon les informations disponibles, le peintre n'a jamais pratiqué lui-même un sport nautique, mais lors de ses séjours sur les rives de la Baltique, à Burg, sur l'île de Fehmarn, où il se rendait fréquemment depuis Berlin, il est possible qu'il se soit non seulement baigné, mais qu'il ait également eu l'occasion de se trouver sur un voilier.



COURSES DE CYCLES ET SPORTS D'HIVER

Avant son effondrement psychique et physique, il s'est familiarisé avec la compétition cycliste par le biais des courses derrière moto, telles qu'elles se pratiquaient encore couramment en 1930 à Berlin, sur la piste en ciment de l'ancien stade olympique. Ces courses l'ont inspiré ; deux tableaux de cette époque en témoignent. En 1927, approximativement, après plusieurs voyages en Allemagne accomplis pour échapper à l'isolement de Frauenkirch, il s'est penché à plusieurs reprises sur le thème du sport cycliste.



« *Voiliers près de Grünau* » (1913/14) et « *Course cycliste* » (1927), sont des tableaux typiques illustrant ces deux domaines. Entre 1908 et 1915, il créa également des œuvres consacrées au billard, au tennis et à l'équitation. Après 1915, Kirchner commença à aller de sanatorium en sanatorium. Après quelques interruptions, il séjourna longtemps en 1916 dans l'établissement du Dr. Kohnstamm à Königsstein/Ts. Il y peignit le pavillon de la source minérale, en utilisant des motifs que lui avait inspiré l'activité balnéaire à Fehmarn, sur les rives de la Baltique. Les cinq peintures murales qu'il a ainsi créées ont été détruites après 1933, seules des reproductions photographiques subsistent encore. Après sa sortie du sanatorium, et sur recommandation de ses médecins, il se retira d'abord — mais pas en permanence — dans les montagnes suisses, à Frauenkirch, près de Davos. Il s'y établit définitivement en 1923. Son état physique est très mauvais. Depuis son effondrement, Kirchner est toxicomane, et ses amis et mécènes mènent une dure lutte avec lui pour combattre ce mal. Il est étonnant qu'au cours des années suivantes, malgré son délabrement physique, il ait choisi avec une telle intensité le sport comme motif, sans jamais pouvoir le pratiquer. Ce choix était peut-être dû à un désir insatiable de santé physique et mentale. A Davos, le peintre se fit « *l'interprète d'une nature grandiose et d'une race humaine forte, intégrée à son rythme...* » Le sport lui permit également d'établir des contacts avec la population paysanne qui l'entourait, ce qui ressort notamment du tableau « *Lutteurs à la montagne-Sertigdörfli* » (1926). A partir de 1926, Kirchner quitta fréquemment le silence de la haute vallée près de Davos pour se rendre dans les villes de Bâle, Zurich, Francfort, Berlin, Dresde, Chemnitz et Iéna. L'intérêt passionné de Kirchner pour le « sport », au cours des dix années suivantes, est certainement lié à ces voyages ; ils

sont à l'origine de la majorité de ses œuvres consacrées à des motifs sportifs. Il est naturel que ce processus de création ait été principalement influencé par ce que Kirchner pouvait observer et vivre : les sports d'hiver pratiqués par les vacanciers à Davos (ski, saut à skis, patinage, patinage artistique, hockey sur glace et courses de chevaux sur le lac gelé à proximité du village).

Pour Kirchner, ces courses étaient des courses de trot, comme le montre le nom donné au tableau « *Attelage de trot* » (1930). Parmi les toiles les plus connues consacrées aux sports d'hiver, l'on peut citer en outre « *Patineurs* » (1924/25), « *Sauteurs à skis* » (1927) et « *Joueurs de hockey* » (1934).

A partir de 1930 et du tableau « *Attelage de trot* », la peinture de Kirchner, influencé par Picasso, devient de plus en plus abstraite. Cette tendance peut également être décelée dans le dernier de ses grands tableaux illustrant le thème du sport « *Archers* » (1935/37), (voir p. 96). Des éléments abstraits sont liés aux formes en soi réalistes de cette toile. Kirchner entretint des contacts épistolaires avec des amis pendant deux ans en raison de cette œuvre, remarquable pour nous, car il s'agit de la seule création à motif sportif du peintre trouvant son origine dans une action propre de son auteur; l'échange de lettres en



témoigne. En octobre 1933, il écrivait : « *Ici, nous pratiquons, ou avons pratiqué jusqu'à l'arrivée de la neige, un beau sport : le tir à l'arc. Le dimanche, il y a souvent foule au Wildboden pour viser la cible. Ma femme tire assez bien. C'est un sport éducatif qui améliore le maintien...* ».

EXPRESSIONNISME

Les autres thèmes choisis pour ses peintures comprennent la course en tant qu'exercice athlétique, une scène de stade, les jeux à l'aide de balles et de boules, le saut à la corde en tant qu'exercice de gymnastique, l'équitation et le cyclisme. Il existe la représentation d'un « *Cortège de gymnastes* » (1923) et d'une « *Piste de quilles* » en plein air (1920). La plupart de ces motifs se présentent sous forme de dessins, ou sont travaillés à l'aide de techniques graphiques. Ils sont souvent disponibles en plusieurs versions différentes. Un critique d'art, évoquant les débuts de l'action créatrice de Kirchner à Dresde, estime que le motif du nu en mouvement — il s'agit de scènes de baignades — lui a permis de développer sa capacité « *de dessiner tout ce qu'il voyait et vivait en une écriture hiéroglyphique* ». Sur ce point, Kirchner s'est expliqué en ces termes par la suite : « *...ce sont des hiéroglyphes au sens où ils inscrivent les formes naturelles dans des formes plates plus simples, en suggérant leur signification à ceux qui les contempnent, tout comme le terme écrit « cheval », place devant l'œil de chacun la forme « cheval »*. La forme naturelle est transformée en forme artistique. Kirchner s'associe aux doctrines esthétiques fondamentales de Paul Klee, publiées en 1920, selon lesquelles l'art ne reflète pas ce qui est visible, mais rend visible... C'est dans cette optique qu'il convient de considérer les représentations du sport dans l'art de Kirchner. L'on sait par expérience qu'un tel point de vue semble difficile aux amateurs de sports, habitués aux représentations réalistes de leur discipline sportive dans les reportages photographiques, et ayant développé une manière de voir en conséquence. Le langage de l'image expressive se sert de l'exagération dans ses formes, ses proportions, ses gestes et ses couleurs, ce qui pour l'expressionnisme moderne équivaut à une perte de réalité. « *Les peintres de la « Brücke » s'efforcèrent « en déformant » l'apparence extérieure de l'objet, de « mettre à nu » son élément spirituel et mental* ». Ils restèrent cependant en deçà de la

nature (Kindler). D'autres définissent l'expressionnisme par opposition à l'impressionnisme comme « *l'art permettant à l'âme de s'exprimer* », le but de ses œuvres « *ne doit pas être de susciter un plaisir esthétique, mais d'exprimer le vécu élémentaire* ». L'art de l'expressionnisme s'élevait contre le goût bourgeois (Brockhaus).

Après 1933, les nationaux-socialistes enlevèrent les tableaux des expressionnistes des musées allemands et les taxèrent d'art « *dégénéré* ». Les tableaux de Kirchner n'échappèrent pas aux iconoclastes nazis. La douleur qu'il en éprouva et la maladie incurable dont il souffrait amenèrent le peintre à mettre fin à sa vie en 1938.

K. G.



A de rares exceptions près, seules des peintures sont signalées dans le texte. Sources : Galerie nationale Berlin (Musées d'Etat) (Ed.) : Ernst Ludwig Kirchner. 1880-1938. Berlin 1979/80 (catalogue) ; Ketterer, R.N. (Ed.) : Das Werk. Ernst Ludwig Kirchner. Gemälde, Aquarelle, Zeichnungen, Graphik, Plastik. Campione d'Italia (Lugano) 1980; Musée de la ville d'Aschaffenburg (Ed.) : E.L. Kirchner. Dessins. Catalogue : K. Gabler. Aschaffenburg 1980 ; Kindlers Malerei Lexikon ; Brockhaus Enzyklopädie.

Copyright des œuvres d'E.L. Kirchner - Dr. Wolfgang et Ingeborg Henze, Campione d'Italia (Lugano).

Les intertitres sont de la rédaction.